(Lougha - Kalam) Approved Scientific International Edited by Language and Communication Laboratory
Relizane University – Algeria

ISSN : 2437-0746 / EISSN: 2600-6308
Numéro de dépôt: 3412 – 2015
Catégorie (C) Décision n° 1432 2019/08/13
http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/176

Volume 11 N°03 – Septembre 2025

Reçu le: 26/06/2025 Accepté le : 03/09/2025 Publié le : 30/09/2025

La caricature du Bac comme espace de pertinence émotionnelle : analyse sémio-discursive du Je affectif face à l'Autre institutionnel chez Dilem

The caricature of the Baccalaureate as a space of emotional relevance: semio-discursive analysis of the affective I facing the institutional Other in Dilem"

✍ **BENCHAEF Mahdjouba** [1]
mahdjouba.bencharef@univ-relizane.dz
Université Abdelhamid ibn Badis Mostaganem / Algérie

✍ **DEMBI Kawtar**
dembri_univ@yahoo.fr
Université de Chlef / Algérie

ABSTRACT:

This research offers an analysis of an emblematic caricature of Dilem's caricatures of the baccalaureate exam in Algeria through the prism of a semio-discursive approach. It aims to identify the verbal, visual, and aesthetic processes that contribute to the construction of emotion, particularly that of emotional relevance. Through these processes, the study highlights the staging of a symbolic clash between two discursive identities : that of the emotional "I," embodied by the visible student, a bearer of anger, suffering, or derision, and that of the institutional "Other," graphically invisible but textually designated. This Other, represented by the educational establishment, is associated with black, a sign of absurdity, opacity, and distant authority, which accentuates its problematic nature in the power struggle depicted in the image.

Keywords: semio-discursive approach – emotional relevance – sign – I and the Other – caricature

RESUME:

Cette recherche propose, à travers une étude de cas, l'analyse d'une caricature emblématique de Dilem portant sur l'événement du baccalauréat en Algérie, à travers le prisme de l'approche sémio-discursive. Elle vise à identifier les procédés verbaux, visuels et esthétiques « appelés des signes » qui participent à la construction de l'émotion, en particulier celle relevant de la pertinence émotionnelle. L'étude met en lumière, à travers ces procédés, la mise en scène d'un affrontement symbolique entre deux identités discursives : celle du "Je" émotionnel, incarné par l'élève visible, porteur de colère, de souffrance ou de dérision, et celle de "l'Autre" institutionnel, invisible graphiquement mais désigné textuellement. Cet Autre, représenté par le pouvoir éducatif, est associé au noir, signe d'absurdité, d'opacité et d'autorité distante, ce qui accentue son caractère problématique dans le rapport de force figuré dans l'image

Mots-clés : approche sémio-discursive – pertinence émotionnelle – signes – Je et l'Autre – caricature

1. Introduction

La caricature, en tant que forme d'expression multimodale et polysémique, constitue un support sémiotique riche, combinant image, texte et autres symboles pour transmettre de manière condensée une critique sociale ou politique. En Algérie, comme ailleurs dans le monde, elle s'affirme comme un espace de liberté, une forme de contre-discours puisqu'elle sert souvent à ridiculiser des figures publiques ainsi que des contextes politiques controversés, qui permet de dénoncer, interroger, voire tourner en dérision les faits marquants de l'actualité. Appelée également dessin de presse ou dessin d'actualité, la caricature s'attaque à des thématiques variées — dont celles, sensibles et récurrentes, liées au fonctionnement du système éducatif algérien.

Parmi ces thématiques, l'examen du baccalauréat, moment clé et hautement nécessaire dans le parcours scolaire, retient particulièrement l'attention des caricaturistes, notamment celle de Ali Dilem, figure majeure de la satire algérienne. Longtemps publié dans le journal francophone Liberté, désormais, il publie sur le site de TV5 Monde, après la fermeture du journal Liberté, survenue le 14 avril 2022. Dilem a consacré de nombreuses caricatures à cet événement, devenant un témoin graphique de ses enjeux, de ses tensions et de ses dérives. Le Bac, se déroule fin d'année en fin de cycle secondaire (au mois de juin), devient ainsi une cause visuelle et discursive pour interroger la pression sociale, les décisions institutionnelles et les émotions collectives qu'il suscite.

Pour mener notre analyse, nous avons choisi de nous concentrer sur une caricature de 2018 qui nous semble particulièrement représentative de cette analyse. Au-delà de la simple intention informative, cette dernière mobilise une esthétique de l'émotion : elle construit un message qui interpelle, suscite le rire, la colère, l'indignation ou l'empathie. Elle met en œuvre une pluralité de procédés linguistiques, iconiques et plastiques, pour faire émerger une pertinence émotionnelle, c'est-à-dire une émotion significative, construite, pertinente pour le sujet représenté comme pour le lecteur. Notre intérêt se porte donc sur la manière dont ces émotions sont construites discursivement, et plus encore, sur la manière dont elles contribuent à poser une opposition symbolique entre deux figures discursives : un "Je" affectif souvent représenté par les lecteurs et un "Autre" institutionnel, abstrait, autoritaire, parfois invisible.

C'est dans cette optique que s'inscrit la présente étude, qui s'insère dans le cadre des sciences du langage, en croisant l'analyse sémio-discursive et la linguistique de l'émotion. Elle interroge le fonctionnement du langage caricatural en tant que pratique multimodale de construction du sens, capable d'agir sur les représentations, de générer des jugements sociaux et de renouveler la perception de l'identité collective. Dans ce contexte, l'identité du Je, en tension avec celle de l'Autre, devient le lieu même d'un affrontement discursif. Et par cette opposition qui mise en scène une sorte de tension entre ces deux identités et à travers se construit cette émotion qui est loin d'être une manifestation affective, mais plutôt un vecteur d'argumentation pour raisonner des faits.

Pour expliquer ce phénomène langagier, nous avons soulevé la problématique suivante : Quels sont les procédés sémio-discursifs mobilisés dans la construction de la pertinence émotionnelle dans la caricature de Dilem ici analysée, autour de l'examen du baccalauréat ? Et comment ces procédés participent-ils à mettre en scène un affrontement entre deux identités, celle du Je et celle de l'Autre ?

À partir des lectures théoriques et des premières observations du corpus, nous avançons les hypothèses suivantes : Les procédés visuels, verbaux et iconiques contribuent conjointement à la construction de l'émotion et à l'intensification des écarts entre les figures représentées. La caricature de Dilem étudiée évoque un conflit symbolique entre un "Je" émotionnel et victime, et un "Autre"

oppressif et institutionnel, dans le cadre de la représentation de l'examen du Bac. La pertinence émotionnelle repose sur des procédés de dramatisation et de figuralité stylistique, tels que l'ironie, la métaphore visuelle ou le contraste sémantique

2. Fondements théoriques et protocole méthodologique

La présente étude s'inscrit dans le champ des sciences du langage et mobilise une approche sémio-discursive pour explorer les procédés de construction de l'émotion dans les caricatures de presse, plus particulièrement celles d'Ali Dilem portant sur l'examen du baccalauréat en Algérie. Pour encadrer cette recherche, il est fondamental de poser les bases conceptuelles autour de quatre axes essentiels : la nature de la caricature en tant que discours multimodal, la spécificité du caricaturiste Dilem et de son engagement, l'approche sémio-discursive comme méthode d'analyse, et enfin, la construction discursive de l'émotion.

La caricature, tout d'abord, constitue un objet de discours singulier. Support de communication rapide, elle se définit par sa capacité à condenser, dans un format souvent réduit, une pluralité de signes verbaux, iconiques et plastiques pour transmettre une prise de position sur un fait d'actualité. Ce type de discours, que l'on peut qualifier de multimodal, conjugue à la fois la visée informative et la fonction critique, le dictionnaire Larousse la définit comme suit « Représentation grotesque, en dessin, en peinture, etc., obtenue par l'exagération et la déformation des traits caractéristiques du visage ou des proportions du corps, dans une intention satirique. », et « Image infidèle et laide, reproduction déformée de la réalité »[1], la caricature selon Floch (1995, 43) est une « identité visuelle », ainsi ce type de dessin est un support de réflexion chargé d'intentions.

En Algérie, la caricature occupe une place historique dans la presse d'opinion, et s'est affirmée comme un espace de résistance visuelle et de liberté d'expression. Elle ne se contente pas de refléter la réalité : elle la tort, l'exagère, la dramatise, pour mieux la dénoncer. À ce titre, elle constitue un matériau particulièrement riche pour une analyse sémio-discursive.

C'est dans cette dynamique que s'inscrivent les œuvres du caricaturiste Ali Dilem, dont les dessins, longtemps publiés dans *Liberté*, abordent avec mordant les travers du système politique et social algérien. Son style se caractérise par un humour incisif, une simplicité graphique trompeuse et un usage stratégique du trait et des contrastes considérés comme humoriste engagé (Aït Dahmane, 2018). Par son traitement du thème du baccalauréat, il capte non seulement les faits mais aussi les émotions qu'ils suscitent, dans un contexte institutionnel souvent tendu. Ses caricatures deviennent ainsi le lieu d'un affrontement symbolique entre figures sociales (élève, parent, ministre, institution), mais aussi le théâtre d'une émotion construite à travers des outils linguistiques, typographiques et esthétiques qui rapportent et expliquent la situation traitée, mais comme il a été cité précédemment des émotions pertinentes sont exprimées pour argumenter le sujet abordé.

Pour analyser ces représentations, nous mobilisons l'approche sémio-discursive, qui offre un cadre théorique et méthodologique pertinent pour interroger les interactions entre formes et contenus. Cette approche, située à l'intersection de la sémiotique et de l'analyse du discours, s'inscrit dans une tradition française qui intègre les apports de la sémiotique et l'analyse du discours, ces deux cadres méthodologiques étudient les signes et leurs significations aussi leurs productions langagières dans un contexte donné. Selon Patrick Charaudeau (2005), cette approche permet notamment de saisir «

[1] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caricature/13298 consulté le 30/06/2025

l'inscription de la subjectivité dans les énoncés et la scénographie des affects », ce qui en fait un outil central dans l'analyse de l'émotion dans les dispositifs visuels comme la caricature.

Concernant l'émotion, elle n'est plus considérée uniquement comme une manifestation psychologique spontanée. Dans le champ des sciences du langage, elle est désormais envisagée comme une construction discursive et sociale, qui s'inscrit dans des stratégies de communication. Le passage d'une conception biologique à une conception discursive de l'émotion a permis d'élargir le champ de l'analyse : l'émotion devient un indicateur de positionnement, un outil de persuasion, voire une forme d'argument. C. Plantin (2011), dans ses travaux sur le discours émotionnel, insiste sur le fait que les émotions « sont liées à des savoirs de croyance », c'est-à-dire à des représentations évaluatives du monde. Ainsi, la colère, la peur ou la tristesse ne sont pas de simples réactions, mais des manières de lire et de construire le réel dans le discours caricatural par exemple. Dans la même lignée, R. Micheli (2014), dans son ouvrage *Les émotions dans le discours*, propose de distinguer trois modes de présence de l'émotion dans le langage : l'émotion dite (explicitement formulée), l'émotion montrée (figurée à travers les signes), et l'émotion étayée (suggérée par le contexte). Cette typologie nous permet d'aborder les caricatures comme des espaces de codage émotionnel multiples, où l'émotion s'exprime aussi bien par les mots que par les images, les couleurs, les formes ou les silences. En fait, en sciences du langage et à la suite des travaux de C. Plantin (2016), « L'émotion est un syndrome psychophysique, synthèse temporaire d'états de divers ordres : conscience, cognitif, neuro-physiologique, mimo-posturo-gestuel », de la sorte, en ce qui concerne le principe d'analyse de la pertinence émotionnelle par rapport à l'examen du Bac ou la période de cet examen, déclenche des discours plein d'émotions qui sont en général inscrites par la dramatisation et l'intensité Valentyna Dymytrova (2013) dans son article a fait une étude sur la construction de l'émotion dans les média et surtout les formes et les procédés d'inscription qui disait : « Le principe de pertinence émotionnelle renvoie à l'identification du discours émotionné. Il peut s'agir des cadrages thématiques mais aussi de la manière dont l'événement est construit et mis en scène dans le discours d'information. » D'où nous nous basons sur le thème répété et repris depuis des années sur tout ce qui autour de cet examen.

Enfin, notre réflexion s'appuie sur la notion d'instance du Je et de l'Autre, qui permet d'interroger les rapports énonciatifs et identitaires dans le discours. Cette opposition, largement développée dans les travaux de Mikhaïl Bakhtine (1977), est au cœur des approches dialogiques, selon lesquelles tout énoncé est construit dans un rapport à l'altérité. Ruth Amossy (2000) rappelle que « tout discours met en jeu une relation à l'Autre, qu'il cherche à séduire, à contredire ou à dominer ». Dans notre caricature emblématique, cette tension est manifeste : d'un côté, un Je émotionnel de l'autre, un Autre institutionnel. Cette dualité structure l'espace sémio-discursif de la caricature, en tant qu'elle permet de construire une opposition narrative, de générer une indignation, et de porter une critique sociale.

Le protocole méthodologique que nous adoptons repose sur une lecture croisée de ces éléments : nous analysons la caricature selon trois niveaux complémentaires — les signes verbaux (titres, dialogues, interjections), les signes visuels (cadrage, composition, gestes, regards), et les signes esthétiques (trait, couleurs, contraste, positionnement dans l'image). Ces éléments sont ensuite mis en relation avec les types d'émotions construites et la configuration énonciative des identités représentées. L'objectif est de dégager les procédés qui participent à la construction d'une pertinence émotionnelle, c'est-à-dire d'une émotion significative, construite pour interpeller le lecteur et

renforcer une lecture critique du pouvoir. En outre, la caricature au tant qu'une image, elle joue un rôle fondamental dans la transmission des émotions et des expériences, selon Martine. Joly (2006, P.9) l'image est comme « un message pour autrui, même lorsque cet autrui, est soi-même », qui fait quel que soit la forme de communication, à l'intérieur des intentions discursives pour un destinataire réel, imaginaire ou même d'un moi, c'est-à-dire explicite ou même implicite impliquant je face à l'autre.

Ainsi, pour clore ce cadre théorique, il convient de rappeler que notre analyse de la caricature s'inscrit dans la lignée des travaux de C. Plantin et R. Micheli, qui attribuent à l'émotion une valeur argumentative essentielle. Considérée comme une construction à la fois discursive et sémiotique, l'émotion joue un rôle clé dans la représentation du conflit entre un Je caricatural porteur d'un point de vue critique, satirique ou populaire, et un Autre souvent associé aux figures du pouvoir, de l'autorité ou de l'institution.

3. Analyse d'une caricature et interprétation des résultats

Afin d'apporter des éléments de réponse à notre problématique et de confronter nos hypothèses à l'analyse, la nôtre se porte sur une caricature réalisée par Ali Dilem en juin 2018. Un dessin représentatif où s'articulent les éléments centraux de l'analyse envisagée. En effet, elle condense de manière exemplaire la tension entre l'individu et l'institution, qui est au cœur de son traitement de cet événement social. Sa richesse sémiotique et la complexité des émotions qu'elle véhicule en font un cas d'étude particulièrement pertinent. Notre démarche s'articule en trois étapes progressives : une description précise de la caricature pour en relever les éléments signifiants ; une lecture connotative axée sur la construction de la pertinence émotionnelle ; et enfin, une analyse de la relation Je/Autre, visant à identifier les instances discursives et symboliques mises en scène.



Par ailleurs, il est nécessaire de rappeler le contexte socio-politique dans lequel s'inscrit cette caricature : depuis quelques années, et de manière particulièrement marquante lors de la session de 2018, les autorités algériennes ont adopté la mesure controversée de couper l'accès à internet durant les examens officiels (notamment le BEM et le Bac), sous prétexte de lutter contre la tricherie et la fuite des sujets. Cette mesure, bien qu'apparemment préventive, suscite un vif débat et une forte contestation populaire. C'est dans cette tension entre autorité institutionnelle et opinion publique que s'inscrit la caricature analysée.

3.1 Description et lecture de la caricature

La caricature porte un titre explicite, écrit en lettres majuscules : *« BAC : LE POUVOIR ALGÉRIEN A COUPÉ L'ACCÈS À INTERNET »*. Ce titre, placé en haut de l'image, est inséré dans une bande noire, ce qui attire l'attention du lecteur et annonce immédiatement le ton critique. L'utilisation du noir pour encadrer le titre n'est pas anodine : elle suggère à la fois le sérieux, l'opacité et l'aspect autoritaire de l'action dénoncée.

Sous ce titre, l'élément principal de l'image est un élève, seul personnage visible, debout, portant une blouse bleue, le regard surpris et visiblement contrarié. Il tient dans sa main un téléphone portable et dit, en lettres capitales : « NON MAIS C'EST DE LA TRICHE ! ». Ce cri qui est déduit à travers une phrase exclamative et de forme négative pour exprimer un refus pour une décision institutionnelle qui est exprimée explicitement dans le titre. Bien évidemment la parole de l'élève est à la fois ironique et chargée d'émotion de colère, de tristesse, de dégoût…etc . L'expression emprunte au registre de l'accusation, mais en inversant les rôles : ce n'est plus l'élève qui triche, mais l'autre.
La composition générale de l'image est divisée en deux parties contrastées :

- La partie supérieure, en noir, marque symboliquement la présence du pouvoir, de l'invisible, de la censure.
- La partie inférieure, en blanc, contient l'élève, représentant la clarté, la parole, l'expression.

Enfin, entre les plans, un arc-en-ciel en nuances de gris (au lieu de couleurs vives) traverse la caricature, ajoutant un effet de désillusion : ce qui devrait symboliser l'espoir est ici vidé de sa dimension symbolique, qu'on interprète par un de négociation entre les citoyens et les autorités de cette époque politique.

3.2 Lecture connotative : construction de la pertinence émotionnelle

L'émotion transmise dans cette caricature ne repose pas sur des lexèmes émotionnels explicites, mais elle est construite indirectement par des procédés visuels, verbaux et esthétiques. Selon les apports de la sémiotique de l'image et de l'analyse du discours émotionnel, nous pouvons affirmer que cette caricature produit des émotions montrées et étayées ou sémiotisées (R. Mecheli 2011), qui sont construites par un faisceau de signes à interpréter, c'est-à-dire à travers des indices linguistiques et non linguistiques.

Tout d'abord, le langage verbal : La phrase exclamative « *Non mais c'est de la triche !* » au même temps c'est un paradoxe qui renverserait la situation dessinée d'une scène d'un examen du bac, c'est une expression dôle et amusante c'est là où s'inscrit la déformation dans cette caricature qui fait appel à l'interaction entre des êtres « je et l'autre ». Cette réplique, mise dans la bouche d'un élève, produit une émotion de colère, de mépris, et une indignation implicite. Le candidat devient ainsi juge de l'institution qui l'accuse, transformant une mesure préventive en injustice manifeste. Par cette stratégie discursive ironique, Dilem construit un effet de critique puissant, sans recourir à l'insulte ou au pathos direct.

Ensuite, les signes esthétiques et plastiques renforcent cette lecture. L'efficacité de la caricature repose sur une rhétorique visuelle précise, où les éléments plastiques comme la couleur et la composition fonctionnent comme des signes à part entière. Dans le cas présent :
Le noir, dominant en haut, symbolise l'autorité, la fermeture, l'invisibilité du pouvoir. Il incarne une forme d'oppression graphique, le blanc, en contraste, met en valeur le personnage principal et

l'humanise, et le gris de l'arc-en-ciel, couleur froide, intermédiaire, suggère la désillusion, la fatigue, la perte de repères, voire l'absence de vérité, autrement dit absence de négociation.

Enfin, les indices corporels du personnage (main crispée sur le téléphone, visage choqué, posture droite mais tendue) traduisent une tension émotionnelle : il y a stress, frustration, incompréhension, et peur face à une mesure ressentie comme abusive, voire même l'émotion de déception mêlée par la surprise et le désespoir parce que le candidat voulait tricher.

Ainsi, cette caricature met en œuvre une dramatisation implicite, où les éléments visuels, rhétoriques et symboliques convergent pour produire une émotion pertinente et engageante. Elle fait appel à la raison, à la critique sociale et à l'affect- trois dimensions essentielles du discours caricatural.

3.3 Analyse de la mise en scène de Je et de l'Autre

Dans cette caricature, la polarisation identitaire est nette. Le Je est incarné par l'élève, personnage unique, au centre de l'image, expressif, visible, porteur de parole. Il représente le citoyen ordinaire, le jeune, la victime d'une décision oppressante. Il s'agit également d'une construction énonciateur-auteur qui dans ce cas le caricaturiste Dilem, et au travers son expression, ses gestes, sa position au sein de la composition lui confèrent une fonction discursive centrale : il est le sujet énonciateur de la pétition, la figure affective par laquelle le lecteur est invité à s'identifier.

À l'inverse, l'Autre, le pouvoir institutionnel, est absent visuellement, mais omniprésent symboliquement. Il est suggéré par :

Le titre, qui annonce la décision de couper internet, l'espace noir, saturé, fermé, qui figure une autorité non incarnée mais dominante, et l'invisibilité, qui fonctionne comme un indice de désincarnation du pouvoir. Cette opposition Je/Autre est donc marquée par un déséquilibre de visibilité et d'invisibilité : le Je est exposé, vulnérable, affectif, expressif, et l'autre est caché, abstrait, autoritaire, et contrôlant.

La caricature met ainsi en scène une relation d'oppression symbolique, où l'Autre décide à distance, sans apparaître, tandis que le Je subis et s'exprime. Le message implicite devient clair : l'élève, et à travers lui le peuple, est victime d'une décision sourde et aveugle, qui exerce son pouvoir sans rendre de comptes.

En somme, cette configuration discursive construit une critique à la fois politique et émotionnelle, dans laquelle le Je émotionnel devient porte-voix collectif, et l'Autre institutionnel est réduit à un régime imposant sans visage. L'émotion n'est donc pas seulement le résultat d'un affect individuel, mais un moyen discursif de représenter les rapports de pouvoir, de les contester, et de faire émerger une identité collective blessée.

4. Synthèse des résultats

Dans le prolongement de cette analyse, et afin de synthétiser les résultats obtenus, nous avons jugé pertinent de recourir à une grille d'interprétation. Celle-ci nous a permis de croiser les types de procédés mobilisés, les contenus émotionnels construits, et l'identification des instances discursives mises en jeu dans la caricature :

Type de procédés	Contenu/ construction de l'émotion	Identification de Je et l'Autre
Les signes verbaux	- Le titre de la caricature, **«** *Le gouvernement a coupé l'accès à internet* **»,** ainsi que la	À travers le titre, Dilem désigne *l'Autre* de manière textuelle,

	réplique du personnage central, **«** Non mais c'est de la triche ! **»,** constituent les principaux éléments verbaux de l'image. Malgré l'absence explicite d'un lexique émotionnel, ces deux énoncés – en particulier la phrase exclamative – véhiculent une *charge affective implicite*, construite par le biais de l'ironie. En effet, l'élève, incarnant la voix du citoyen, renverse ici les rôles en qualifiant de "triche" une mesure censée empêcher la tricherie. Ce renversement discursif opère un effet de *critique indirecte*, où la dénonciation du pouvoir passe par une stratégie d'ironie implicite. Ainsi, cette prise de parole figurée donnant lieu à une *émotion pertinente*, traduisant un mélange de *colère, de mépris et d'indignation***.** Loin d'être une simple plainte, cette réplique révèle une contestation lucide, dénonçant l'absurdité d'une décision perçue comme injuste et disproportionnée.	sans le représenter visuellement. Cette instance reste *indéfinie et abstraite*, mais se voit attribuer un pouvoir décisionnel fort – celui de couper l'accès à Internet – ce qui la situe clairement du côté de l'autorité institutionnelle. Ce pouvoir, bien qu'invisible *dans l'image*, est rendu *présent discursivement* par l'énoncé, ce qui souligne son omniprésence silencieuse dans la sphère de l'action. En contrepoint, l'exclamation prononcée par l'élève – unique personnage visible et expressif de la caricature – donne corps à l'instance du *Je émotionnel*. Ce Je, choqué, irrité, apparaît comme *le porte-voix d'un peuple affecté*, représentant la voix collective des citoyens, et plus spécifiquement celle des élèves confrontés à cette décision. L'intensité de la réaction émotionnelle manifeste *une forme d'indignation* face à une institution que le dessinateur désire orienter de voir d'autres mesures de sécurité et de les négocier avec le peuple. L'opposition entre ces deux figures – le Je visible et affectif, et l'Autre invisible mais autoritaire – structure ainsi le cœur du message critique véhiculé par la caricature.
Les signes esthétiques et visuels	Le traitement chromatique et les éléments visuels de la caricature participent activement à la construction de l'émotion. Le	Cette mise en scène émotionnelle ne se limite pas à exprimer un ressenti individuel :

	choix des couleurs dominantes notamment le noir, le gris (utilisé pour figurer un arc-en-ciel dénaturé) et le blanc agit comme un code symbolique porteur de significations affectives. Le noir, utilisé en arrière-plan du titre, évoque l'absurdité, la discrétion volontaire du pouvoir, et suggère une opacité institutionnelle ; il traduit une autorité qui se dérobe à la clarté et à la transparence. En contraste, la partie inférieure en blanc peut être lue comme une métaphore de la paix, ou comme l'expression d'un espace d'innocence ou de résistance silencieuse, incarnée par le personnage central. La couleur grise, quant à elle, marque une zone d'ambiguïté émotionnelle : elle symbolise la fatigue, la lassitude, voire une forme de vide affectif ou de désillusion, renforçant l'idée d'un climat pesant, dévitalisé et sans issue claire. L'ensemble produit une atmosphère affective lourde, accentuée par la posture corporelle et les expressions faciales de l'élève placé au centre : son visage fermé, son regard inquiet, son doigt posé sur un téléphone portable renforcent les marqueurs émotionnels d'anxiété, de panique, de stress, voire de désespoir silencieux. Ainsi, les composantes esthétiques et visuelles – choix des couleurs, spatialisation, gestuelle – ne se contentent pas d'illustrer un fait, mais servent à matérialiser une tension émotionnelle, traduisant un ressenti collectif face à une mesure autoritaire. L'émotion produite dépasse l'individu et s'élève au rang de symbole partagé, nourri par une rhétorique visuelle puissante.	elle vient consolider et clarifier l'affrontement symbolique entre deux identités discursives opposées. D'une part, l'Autre instance invisible mais puissamment suggérée est figuré à travers la couleur noire, qui fonctionne ici comme un marqueur visuel de négativité. Ce noir symbolise un pouvoir institutionnel dissimulé, perçu comme corrompu**,** défaillant et autoritaire, dont l'absence de représentation directe accentue le caractère opaque et insaisissable. D'autre part, le Je incarné par l'élève est pleinement visible, centré et expressif. À travers les indices verbaux, esthétiques et visuels, ce Je prend forme comme l'incarnation du peuple, ou plus largement de la voix civique étouffée, confrontée à un pouvoir qui opprime sans apparaître. Les expressions de stress, de peur et de panique qui transparaissent dans sa posture corporelle et dans son discours traduisent l'état de vulnérabilité émotionnelle d'une population soumise à des décisions autoritaires. Ainsi, l'émotion n'est pas seulement un effet stylistique ou esthétique : elle devient un outil de structuration du rapport d'altérité, révélant la fracture entre un Je affectif, dénonciateur, et un Autre institutionnel**,** distant et oppressant. La caricature rend visible cette opposition, en en exposant les asymétries de

		pouvoir, de présence, et d'expression.

L'analyse des résultats nous a permis de valider nos hypothèses, d'autre part, de souligner le rôle fondamental de la caricature en tant que genre artistique à la fois multimodal et polysémique. Par la richesse de ses codes visuels et discursifs, elle assume une fonction à la fois informative et critique, articulant divers procédés pour transmettre un message à la fois argumentatif, visuel et émotionnel. Dans cette dynamique, l'émotion joue un rôle clé : elle devient un vecteur d'explication et de légitimation des faits sociaux et des problématiques collectives. Ce mécanisme est particulièrement visible dans le traitement de l'examen du baccalauréat, un sujet récurrent chez des caricaturistes comme Dilem. À travers leurs dessins, ils abordent différentes facettes de cet événement : les tricheries, les fuites de sujets, les résultats ou encore les dispositifs de sécurité adoptés autour de l'examen. Ces mises en scène convoquent une multiplicité de discours sociaux et institutionnels.

La construction de la pertinence émotionnelle dans ces caricatures repose sur deux principaux procédés : la dramatisation, qui accentue les tensions de la situation, et l'intensification, souvent représentée par des mesures exceptionnelles comme la coupure d'internet, présentée comme une solution rationnelle pour limiter la fraude. Face à cela, la caricature donne à voir la réaction des élèves, exprimée à travers des déclarations ironiques chargées de colère, de mépris ou de désillusion. Ces émotions, qui dépassent le simple registre psychologique, visent à provoquer une prise de conscience chez le lecteur et à nourrir une réflexion critique sur la manière de traiter ces enjeux, notamment en proposant des alternatives plus humaines et réalistes pour les candidats, souvent confrontés à de fortes pressions durant l'année scolaire.

5. Conclusion

L'étude menée dans le cadre de cette recherche visait à interroger les procédés sémio-discursifs à l'œuvre dans la construction de la pertinence émotionnelle dans les caricatures de presse, en particulier celles de Ali Dilem traitant du thème sensible de l'examen du baccalauréat en Algérie. En croisant les apports de la sémiotique visuelle, de l'analyse du discours et des théories de l'émotion, nous avons montré comment une image apparemment simple et humoristique peut en réalité constituer un dispositif langagier complexe, où chaque signe – verbal, iconique ou plastique – participe à la mise en scène d'un rapport de pouvoir, de résistance et de dénonciation.

L'approche sémio-discursive adoptée nous a permis de décrypter les stratégies de dramatisation, d'intensification affective et d'ironie mobilisées dans la caricature. L'émotion n'y est ni gratuite ni décorative : elle s'avère construite de manière formelle et orientée, pour produire un effet de sens précis, et interpeller un lecteur/spectateur complice ou révolté. Le titre, la parole de l'élève, la posture corporelle, les choix de couleurs (notamment le contraste noir/blanc/gris) – autant d'éléments qui participent à la construction discursive d'une indignation partagée, d'une colère légitime, ou d'un sentiment de révolte.

Au cœur de cette mise en scène émotionnelle, notre étude a révélé une structure d'opposition fondamentale entre deux identités discursives : d'un côté, le « Je » visible, affectif, expressif – l'élève-citoyen – et de l'autre, l' « Autre » invisible, institutionnel, autoritaire, suggéré mais absent. Le noir dans lequel se fond cette autorité renvoie à une institution opaque, dissimulée, voire oppressive, tandis que le Je se tient au centre du cadre, incarnant la voix collective d'un peuple confronté à l'absurdité du système. Cette relation asymétrique entre Je et Autre, révélée par les procédés formels de la caricature, illustre la manière dont l'émotion devient un langage de la contestation.

Dans cette perspective, la caricature ne se limite pas à un dessin d'actualité ; elle constitue un acte discursif à part entière, un lieu d'inscription des affects, des tensions sociales et des fractures idéologiques. L'émotion y agit comme un opérateur discursif, qui sert à mobiliser, dénoncer, argumenter, voire résister à des formes d'hégémonie symbolique. En ce sens, notre recherche confirme que les productions visuelles doivent être abordées dans leur pluridimensionnalité sémiotique et discursive, en tant qu'espaces où s'entrelacent langage, pouvoir, identité et subjectivité. Cette étude ouvre plusieurs perspectives de recherche. Il serait enrichissant d'élargir le corpus à d'autres caricatures de Dilem ou d'autres dessinateurs comme Le Hic, afin de comparer les modes d'expression émotionnelle, les formes de dramatisation, ou les figures du Je et de l'Autre selon les contextes ou les enjeux sociaux. Par ailleurs, une étude de la réception de ces caricatures par différents publics pourrait éclairer la manière dont l'émotion est perçue, comprise ou réappropriée. Enfin, une réflexion sur la place de la caricature dans l'espace médiatique contemporain permettrait de réévaluer son rôle dans la fabrique de l'opinion publique, et de questionner les formes actuelles de résistance symbolique à travers les langages visuels.

Références bibliographiques

- Aït Dahmane, K. (2018), « Ali Dilem un caricaturiste à l'humour engagé », *Langues, discours et inter cultures*, vol. 2, n° 2, pp. 47-62,
- Amossy, R. (2012). *L'argumentation dans le discours* (3ème éd.). Paris : Armand Colin.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Benveniste Emile. (1976). *Problème de linguistique Générale II*. Paris : Gallimard
- Charaudeau P. (2000), « La pathétisassions à la télévision comme stratégie d'authenticité », *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 125-155.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir.* Paris : Vuibert.
- Dymytrova, V. (2013). « La construction sémio-discursive dans la presse écrite », *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie ?* Editions L'Harmattan, pp. 203-2011.
- Floch, J-M. (1995). Identités visuelles [En ligne]. Disponible sur : https://fr.scribd.com/document/492813042/Floch-Identites-visuelles Consulté 30 juin 2025.
- Fournier, L. La caricature : un art engagé [En ligne, PDF]. AEFE. Disponible sur : https://aefe.gouv.fr/sites/default/files/asset/file/la-caricature-l.fournier-oslo.pdf (Consulté le 30 juin 2025).
- Micheli, R. (2014). *Les émotions dans le discours. Des émotions dites aux émotions montrées.* Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Larousse. Caricature [Enligne]. Disponible sur URL :https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caricature/1328 (Consulté le 30 juin 2025).
- Martine, J (2006). *Introduction à l'analyse de l'image.* Paris : Armand Colin.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.
- Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*. Lyon : FNS de Lyon Editions.